

LE « CADAVRE EN UNIFORME »
Dernières lettres de G.V. Tchitchérine (1872-1936) en qualité
de Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères (1929)¹

Le 11 août 1928, le Politburo prit la résolution d'envoyer le chef de la diplomatie soviétique et membre du Comité Central Guéorgui Vassilievitch Tchitchérine, après deux semaines de soins à Moscou, en traitement médical à l'étranger en lui interdisant tout travail (RGASPI 17/3/700/4).

Il avait déjà été absent de Russie de novembre 1926 à fin juin 1927, période durant laquelle son adjoint au Commissariat du Peuple aux Affaires Etrangères (*Narkomindel* ou *NKID*), Maxime Litvinov, assurait de fait la conduite de la diplomatie soviétique.

Le congé devait en principe durer trois mois : or un an plus tard, Tchitchérine se trouvait toujours en Allemagne. Si bien que le 9 septembre 1929, le Politburo adopta une résolution prévoyant l'organisation de son retour en URSS (RGASPI 17/162/7/150-151). Le 20 octobre 1929, des copies de la correspondance de Tchitchérine avec Staline et Molotov publiée ci-dessous furent adressées aux membres du Comité Central (TsK) et de la Commission Centrale de Contrôle (TsKK) « suite à la demande des membres du TsK et de la TsKK de leur communiquer les matériaux sur l'état du camarade Tchitchérine, qui se soigne depuis plus d'un an en Allemagne » (RGASPI 558/2/48/1).

Fin 1929, Tchitchérine était enfin de retour à Moscou. Quelques six mois plus tard, il obtenait gain de cause : sa démission était acceptée. Litvinov prenait tout naturellement sa succession à la tête du NKID.

A l'aube d'une nouvelle décennie, une page de l'histoire de la politique extérieure soviétique venait bel et bien de se tourner.

Les documents présentés ci-dessous s'inscrivent donc dans un contexte extrêmement original : l'artisan d'une décennie de politique étrangère soviétique (Trotsky lui en avait abandonné les rênes avec soulagement au lendemain des accords de Brest-Litovsk) jette un regard extérieur sur l'évolution diplomatique de l'URSS. Il s'agit d'un homme en rupture de ban, coupé de son pays, qui se croit condamné par la maladie (une polynévrite d'origine diabétique) – il décédera en fait sept ans plus tard, en 1936. D'où une posture psychologique très atypique, qui autorise – ce qui ne va pas de soi lorsque l'on s'adresse à un tel destinataire – toutes les franchises et toutes les ironies.

Il ne faut pas oublier que le personnage fait figure d'anachronisme à un moment où le personnel dirigeant soviétique est très largement purgé de ses éléments « douteux » : Guéorgui Vassilievitch Tchitchérine, homme érudit et raffiné, est un aristocrate de vieille souche, fils et petit-fils de diplomates tsaristes, ancien fonctionnaire tsariste lui-même (il est archiviste au Ministère des Affaires Etrangères de 1896 à 1904) – « un communiste d'avant la Commune », pour reprendre le raccourci de son visiteur Albert Londres. De surcroît, c'est un ancien menchevique. Difficile, donc, de trouver un exemple de profil aussi *décalé* à l'ère du « Grand Tournant », à moins d'évoquer son grand ami Viatcheslav Menjinski, le successeur de Félix Dzerjinski à la tête de la police politique. Lui aussi de haute extraction, lui aussi tardivement rallié aux bolcheviques, lui aussi progressivement évincé par son adjoint (Iagoda), lui aussi de santé fragile, lui aussi mort dans son lit dans les années trente contrairement aux usages en vigueur. Des témoignages saisissants sur leurs dernières années nous sont parvenus : sur fond de campagnes d'épuration, de collectivisation forcée et de plans quinquennaux, le premier vit en reclus dans son appartement, rivé des journées entières à son piano à jouer du Mozart ; le second se plonge dans l'apprentissage du persan pour lire Omar Khayyam dans le texte...

De fait, les lettres présentées font entendre une dissonance bien peu courante. Tchitchérine stigmatise avant tout, au nom d'une logique d'efficacité héritée d'un autre monde, ce qui demeurera l'une des caractéristiques les plus frappantes de la gestion gouvernementale soviétique : le gâchis. Gâchis des immenses

¹ Documents issus des Archives d'Histoire Socio-Politique du Gouvernement Russe (*Rossiski Gossoudarstvenni Arkhiv Sotsialno-Politicheskoï Istorii* ou RGASPI), ex-Archives du Parti, publiés dans le recueil *Sovetskoïe roukovodstvo, perepiska 1928-1941* [Direction soviétique, correspondance 1928-1941], Moscou, Rosspen, 1999, 519 p.

opportunités politiques (en Afghanistan, en Chine) et commerciales (en Turquie, en Perse), gâchés des bonnes relations diplomatiques avec l'Allemagne, gâchés enfin (le plus inexcusable de tous) des appareils institutionnels bâtis et rodés avec tant de peine durant les années vingt – « cette chasse aux employés de l'Etat soviétique me plonge dans de véritables convulsions » !

L'écœurement est manifeste, la lassitude incommensurable et l'ironie cinglante... malgré tout, cet esthète désabusé qui se défend sans cesse de jouer au « malade imaginaire » fait preuve d'une belle santé intellectuelle, largement conditionnée par l'air de liberté qu'il respire hors d'Union Soviétique. D'où sa candide indignation quant au décalage entre discours idéologique et réalité historique (au sujet des prétendues « barricades » du 1^{er} mai 1929 à Berlin), sa non moins candide lecture de la collectivisation sous le seul angle économique (« les kolkhozes et les sovkhoses ne constituent qu'un soutien partiel, le vieux problème reste d'actualité – approvisionner les campagnes en biens de consommation »), enfin son ahurissant *conseil d'ami* – « cela aurait été une si bonne chose si vous, Staline, ayant modifié votre apparence, étiez parti pour quelque temps à l'étranger avec un vrai traducteur, *non tendancieux* [souligné par nous]. Vous auriez vu la réalité. »

Tout ceci donne l'impression qu'une perception lucide de la position internationale de l'Union Soviétique (« la réalité ne consiste pas seulement en des schémas ») est incompatible – mais s'agit-il vraiment d'une incompatibilité ? – avec le *sens des réalités* intérieures soviétiques. Mais il est vrai, et c'est là une donnée psychologique de première importance que, comme l'illustrent ses réponses à Molotov et Rykov, Tchitchérine échappe à l'empire de la crainte et à celui de la flatterie – ces deux mamelles du stalinisme.

La prose épistolaire des hauts dignitaires bolcheviques est une prose bien spécifique. Le lecteur de littérature policière y trouvera plus aisément son compte que l'amateur de belles-lettres – ce qui n'est certainement pas vrai pour la correspondance de ces sages « ambassadeurs moscovites du XVII^e siècle » que Tchitchérine admire tant.

Voici donc, au-delà de l'intérêt de ces documents pour l'historien, une occasion rare de réconcilier « soviétologie » et éloquence.

I. G.V. TCHITCHÉRINE À I.V. STALINE

le 22 mars 1929

Sanatorium Grunevald
(sous peu : Wiesbaden)
22.III.1929

Estimé camarade !

[...] L'allégement de la tension avec la Roumanie est une très bonne chose : ce n'est pas parce que la Roumanie a occupé la Bessarabie² que nous devons nous punir nous-mêmes et gêner notre propre position mais, bien entendu, nous ne refusons pas un plébiscite en Bessarabie. Nous aurions pu rendre à la Roumanie ses archives (caleçons de ministres, manteaux de fourrure, tableaux, lettres d'amour à Bratianu³, titres) pour son refus d'exiger la restitution de l'or⁴.

Si au plenum d'août 1927 Zinoviev⁵ a prononcé la colossale bêtise « L'Allemagne s'est réorientée », cela ne veut pas dire que notre presse doit répéter cette absurdité et détériorer notre position. Les communistes allemands auraient vivement voulu que nos relations avec le gouvernement allemand se gâtent car leur agitation ne donne pas de bons résultats, mais nous ne pouvons tout de même pas abîmer nos relations avec l'Allemagne pour leur faire plaisir, à eux et à Zinoviev.

[...] Dans nos déclarations moscovites, on parle de l'exacerbation d'un danger de guerre entre *états capitalistes*, et par voie de conséquence d'une attaque contre nous. Qu'est-ce que c'est que ces bêtises, comment peut-on dire des choses pareilles !! La guerre *entre états capitalistes* nous a permis de conquérir le pouvoir et de nous renforcer, et toute exacerbation des antagonismes Allemagne-Entente, France-Italie, Italie-Yougoslavie, Angleterre-Amérique signifie une *consolidation* de notre position, une *diminution* des dangers contre nous.

[...] Je me trouve dans un état d'infinie faiblesse. Je me sens un peu plus alerte entre 1h et 5h et c'est à ce moment que je sors, le reste du temps je reste chez moi dans un isolement et un relâchement complets. Si je lis ou je discute, je perds tout de suite le fil. Lorsque je lis, je dois en permanence revenir en arrière, car mes pensées se perdent. Je ne peux pas même effectuer le plus petit travail. C'est pourquoi la compression du personnel en 1927 a été, pour moi personnellement, un coup très dur, dans la mesure où je me suis retrouvé personnellement avec un fardeau trop lourd à porter. C'est totalement absurde de dire que, soi-disant, je ne donne pas de travail aux autres et que je fais tout moi-même. C'est tout simplement faux. Je suis habitué à notre Commissariat et à ses employés, je sais qui doit faire quoi. Mais tout est allé de travers quand la compression a affaibli le Commissariat. Si les autres Commissariats se retrouvent affaiblis, cela n'a de répercussions que sur nous – nous nous soignerons moins, nous étudierons moins, etc. Mais le travail du NKID ne dépend pas de nous. Nous ne pouvons pas abîmer les appareils des autres États, nous ne pouvons abîmer que nos propres appareils. Je savais ce que faisaient les employés du NKID et je savais quand on ne pouvait plus rien leur demander de plus. C'est pourquoi je suis tombé victime de la compression, mes lourdes manifestations pathologiques ont commencé à se développer rapidement. Les dirigeants des autres Commissariats me disaient que c'était ma faute – je n'avais pas suffisamment défendu le Commissariat. Lorsqu'on vous démolit votre Commissariat, il faut montrer les crocs. Alors que moi, j'ai sombré dans un désespoir sans fin. Au lieu de

² La Bessarabie, entièrement occupée par les Russes depuis le Congrès de Berlin (1878), passa sous domination roumaine en janvier 1918 à la requête d'un conseil national moldave, avant d'être purement et simplement annexée à la Roumanie par le plébiscite de 1920.

³ Ionel Bratianu (1864-1927) dirigea le gouvernement roumain de 1922 à 1926 et en 1927.

⁴ Il est question de la réserve d'or et des archives roumaines transférées en Russie durant la Première Guerre Mondiale. La question de la Bessarabie et le problème des biens roumains étaient les principaux obstacles à la normalisation des relations soviéto-roumaines dans l'entre-deux-guerres.

⁵ Le Plenum mixte du Comité Central et de la Commission Centrale de Contrôle évoqué par Tchitchérine constitua l'un des temps forts de la lutte de l'Opposition unifiée (trotskystes et zinoviévistes) contre la direction stalinienne entre le XIV^e et le XV^e Congrès du Parti. A cette date, Zinoviev avait déjà été remplacé par Boukharine à la tête du Komintern.

défendre la cause de mon Commissariat, j'ai vu se développer mes états pathologiques, également alimentés par mes relations avec Litvinov⁶. [...] Notre direction, se bouchant les yeux et les oreilles, ne prend en considération ni les raisons ni les faits, si bien que, par exemple, on a décidé de *liquider tous les traducteurs dans nos établissements en Asie : notre appareil en Asie s'était retrouvé incapable de communiquer !!* Et au moment où je quittais Moscou, cette mesure était encore défendue par le RKI⁷ et ainsi de suite !!! On peut tout attendre, on peut tout craindre si de telles choses sont possibles. [...] Je suis coupé de tout, mais je ne peux pas ne pas lire les journaux, et cette chasse aux employés de l'Etat soviétique me plonge dans de véritables convulsions. Notre Commissariat ne peut supporter le remplacement de bons employés instruits, sûrs, bien adaptés, par des nouveaux, inadaptés, inefficaces. Personnellement, je ne puis supporter cela même en cas de rétablissement maximal.

[...] Mon isolement complet, ma vie d'ermite me préservent des postures critiques entre deux feux – d'un côté les circulaires spartiates de la TsKK, de l'autre – les impérieuses nécessités objectives requises par notre position internationale – « Une simplicité suscitant le respect » – stipule la formule spartiate des camarades Molotov et Ordjonikidzé⁸ (transplanter Sparte dans l'Europe de XX^e siècle). Si la TsKK m'ordonne de me moucher dans la main au beau milieu du salon de Stresemann⁹, je ne susciterai pas son respect, mais je gâcherai notre position internationale – et même sans mouchage dans la main j'ai suffisamment pu m'assurer au cours de toutes ces années que notre simplicité ou pauvreté suscitent non pas le « respect » mais les moqueries et nuisent à notre crédibilité, commerciale et politique, car c'est avec la bourgeoisie que nous commerçons et c'est la bourgeoisie qui nous accorde des crédits, et non pas les partis communistes. Ou bien n'avons-nous nul besoin du commerce et des crédits ??? Ou bien n'avons-nous nul besoin de développer des liens pour contrecarrer les machinations qui nous menacent ?????? Même mon docteur, qui est la délicatesse même, m'a plaisanté finement et prudemment, en termes appropriés, sur les traits petits-bourgeois de ma vie quotidienne. Qu'il en soit ainsi : un style spartiate petit-bourgeois ??? La maladie me préserve des conséquences nuisibles de cela, et je me rapproche avec bonheur de l'idéal qui émane des circulaires des camarades Molotov et Ordjonikidzé... l'auto-isolement, si bien atteint par les ambassadeurs moscovites du XVII^e siècle, qui, il est vrai, n'avaient pas besoin des crédits de l'Occident pécheur.

Ainsi, dans l'immédiat c'est Wiesbaden. L'espoir principal. Mais tout ceci ne sert à rien si l'on détruit le Commissariat. Qu'ils m'envoient plutôt dès maintenant à la retraite et qu'ils me laissent agoniser en paix quelque part à Tiflis, pour ensuite écrire sur ma pierre tombale : « Tchitchérine, victime des compressions et des épurations. »

Mes angoisses effroyables sont provoquées par nos journaux.

J'écris tout ceci par à-coups à cause de mon état de faiblesse.

J'espère que nos camarades comprendront enfin que mon état est très, très, très grave, que le rétablissement est quelque chose d'extrêmement délicat et de mal garanti.

Salut communiste TCHITCHERINE.

RGASPI 558/2/48/5-7. Copie dactylographiée.

⁶ Dans sa lettre à Vorochilov datée du 16 janvier 1928, Tchitchérine écrivait :

« Le moment où nous prendrons congé l'un de l'autre approche, car mes rapports avec Litvinov ont atteint le point de non-retour, cependant que le Politburo tient beaucoup à lui ; il ne me reste plus qu'à demander ma mutation à un poste subalterne en province, *si cela pouvait me débarrasser de Litvinov*. [...] *Je n'en peux plus*. Si ce type vous plaît, gardez-le, mais laissez-moi partir – en Sibérie, aux Solovki – simplement que l'on me débarrasse de Litvinov. » RGASPI 74/2/45/52.

⁷ Le RKI, ou *Rabkrin*, désigne l'Inspection Ouvrière et Paysanne (*Rabotchaïa i Krestianskaïa Inspektsia*), chargée de contrôler la gestion de l'économie et de l'administration soviétiques. Staline avait dirigé ce Commissariat du Peuple de mars 1919 à avril 1922 et y avait fait ses premières armes de « bureaucrate ». C'est d'ailleurs précisément sur ce terrain que Lénine l'attaqua dans ses derniers articles « Comment devons-nous réorganiser le Rabkrin ? » et « Mieux vaut moins mais mieux », parus dans la *Pravda* respectivement les 25 janvier et 4 mars 1923.

⁸ De 1926 à 1930, « Sergo » Ordjonikidzé (1886-1937) était conjointement à la tête de la TsKK et du *Rabkrin*.

⁹ Gustav Stresemann (1878-1929) dirigea la diplomatie allemande de 1923 à 1929.

2. G.V. TCHITCHERINE A I.V. STALINE

le 20 juin 1929

Copie.

Personnel.

Confidentiel.

A l'attention du camarade STALINE.

Estimé camarade !

Je vous remercie pour votre lettre du 31.V., que je n'ai reçu qu'aujourd'hui parce que le courrier posté par exprès ne m'est envoyé qu'une fois toutes les trois semaines. [...] Vous avez tout à fait raison d'évoquer le besoin qu'a l'Allemagne de nos commandes¹⁰. C'est justement pourquoi je proteste vigoureusement contre les sottises nuisibles, désastreuses de Zinoviev, selon lequel, soi-disant, l'Allemagne s'est réorientée. Mais il y a une limite à tout. La réalité ne consiste pas seulement en des schémas, et si nous nous installons sur un schéma en fermant les yeux sur tout le reste, nous pouvons cruellement en pâtir ; en Allemagne aussi il y a différents facteurs ; les facteurs dominants sont de notre côté ; si d'autres facteurs prenaient le dessus, cela serait entièrement de notre faute.

[...] Par ailleurs j'affirme résolument que l'on sous-estime chez nous la valeur du gouvernement soviétique : toutes ces discussions oisives au Komintern concernant la résistance à une imaginaire guerre en préparation contre l'URSS¹¹ ne font que gêner et affaiblir la position internationale de l'URSS. C'est une profonde erreur d'interpréter la haute appréciation du rôle du gouvernement soviétique en termes d'étroitesse nationale. Les intérêts des Russes ne me tiennent pas plus à cœur que les intérêts des autres nationalités. Ce qui m'intéresse, c'est le rôle de l'URSS dans la révolution mondiale. Ce n'est pas du tout de l'étroitesse nationale. C'est précisément du point de vue de la révolution mondiale que je me place lorsque je déplore le fait que la position internationale de l'URSS soit affaiblie et menacée uniquement afin que l'agitation peu convaincante du camarade Thälmann puisse marcher un tout petit peu mieux. (L'étroitesse nationale est évidente dans un autre cas, mais pas du côté du NKID. Durant de longues années, les envoyés afghans démontraient obstinément qu'Amanoullah ne pourra pas se maintenir sans troupes sûres, dépendantes de nos subsides¹². Au Politburo – on ne veut rien entendre. Et encore, lorsqu'il s'agissait simplement de tracer une route, le camarade Kalinine a déclaré qu'il fallait d'abord tracer une route dans la province de Moscou. La jonction internationale entre l'URSS et l'Empire britannique lui a semblé moins importante que Kolomna et Bronnitsy¹³. La voilà, l'étroitesse nationale ! Occasion manquée, occasion manquée. Alors que l'Histoire nous avait mis en mains un tel atout.)

¹⁰ Dans sa lettre à Tchitchérine datée du 31 mai 1929, Staline écrivait :

« Je pense que malgré toute une série d'indélicatesses commises par nos gens à l'égard des Allemands (il y a au moins autant d'indélicatesses commises par les Allemands à l'égard de l'URSS), nos affaires avec les Allemands iront bien. Ils ont besoin à tout prix de grosses commandes industrielles, ne serait-ce d'ailleurs que pour payer les réparations. Et elles, c'est-à-dire les commandes, bien sûr, ne courent pas les rues, d'autant qu'il est connu que nous pourrions leur passer des commandes sacrément importantes. Les affaires avec les Allemands devraient aller.

Ce serait bien de vaincre les conservateurs aux élections. Il semblerait qu'ils ne remporteront pas de majorité stable, si tant est qu'ils remportent la majorité. La défaite des conservateurs aurait, pour l'Europe en général et pour nous en particulier, une importance énorme. » RGASPI 558/2/48/8.

¹¹ La psychose de guerre alimentée par la crainte d'une nouvelle « intervention alliée » contre l'Union Soviétique naquit mi-1927 (rupture brutale des relations soviéto-britanniques en mai, assassinat de l'ambassadeur soviétique à Varsovie, Voikov, en juin) et prit de plus en plus d'ampleur à la toute fin de la décennie. Son corollaire, le fameux « complexe de citadelle assiégée », fut l'un des ressorts psychologiques essentiels des purges des années trente (avec leurs cohortes d'« espions » français, britanniques, allemands ou japonais...)

¹² Le régime d'Amanoullah-khan en Afghanistan, soutenu par l'Union Soviétique (qui envoya à la rescousse un « groupe de choc » sous le commandement de Primakov, héros de la Guerre Civile et ancien attaché militaire à Kaboul), fut renversé à la mi-janvier 1929. Amanoullah-khan avait été reçu officiellement à Moscou début mai 1928 (RGASPI 422/1/129-130).

¹³ Faubourgs de Moscou.

Cela aurait été une si bonne chose si vous, Staline, ayant modifié votre apparence, étiez parti pour quelque temps à l'étranger avec un vrai traducteur, non tendancieux. Vous auriez vu la réalité. Vous auriez apprécié à leur juste valeur les cris prédisant l'imminence de la dernière mêlée. Les imbécillités ô combien scandaleuses de la « Pravda » vous seraient apparues en pleine lumière. L'information mensongère concernant la Chine a entraîné nos erreurs colossales de 1927¹⁴ (après la remarquable politique des années 1923-1926), suite auxquelles l'ainsi dénommée « période soviétique de la révolution chinoise » se résume au total écrasement de cette dernière. (Moulin à prières bouddhistes en bois, c'est-à-dire qui remâchent mécaniquement les formules pseudo-révolutionnaires apprises par cœur [...]). L'information mensongère concernant l'Allemagne entraînera des nuisances incomparablement supérieures. Il n'y a rien de pire que le décalage entre la tactique et les forces existantes. La première erreur a résidé dans les mots d'ordre du KPD à l'approche du 1^{er} mai, en décalage complet avec l'état des forces. Pire encore, la campagne de presse après le 1^{er} mai, quand nous avons fait nôtres les mensonges criminels de la police s[ociale]-d[émocrate]¹⁵. La police a ouvert le feu sur 30 petites vieilles, petits vieux et passants occasionnels, aucun des policiers n'a été tué, un seul a été blessé par balle, Zörgiebel glapit au sujet de combats menés par 200 000 ouvriers avec barricades et caches d'armes secrètes, et nous aussi. Le terme de barricades désigne des assemblages derrière lesquels on s'abrite pour tirer. Cela étant, les barricades du 1^{er} mai étaient telles qu'un enfant aurait pu les enjamber. Au procès on a établi qu'elles étaient hautes de 30 centimètres. Elles ont été représentées dans « Ogoniok »¹⁶. Des petits cailloux à peine empilés, un jeune arbrisseau tout maigre coupé. Barricades – non ; dégradation, discrédit – oui. Invraisemblable bluff. Cela signifie mener le Komintern à sa perte. Et effectivement, la grève générale s'est soldée par un fiasco retentissant. Les communistes ont subi un échec complet aux élections au landtag de Saxe, avec un nombre de voix en recul. A Paris la manifestation traditionnelle au cimetière a été étonnamment pâle. Les élections communales françaises – un piétinement sur place. En Angleterre, sur 22 millions de voix, 50 000, c'est-à-dire rien, sont allées aux communistes. Et c'est au nom de ça qu'il faut sacrifier le fait inégalable, colossal que constitue la fondation de l'URSS, affaiblir sa position, gâter jour après jour les relations avec l'Allemagne et mentir au sujet de sa réorientation, pour donner un peu plus de matériau d'agitation au camarade Thälmann ? « Miser sur le néant » – épatant !

La tactique à l'égard de la s[ocial]-d[émocratie] all[emande] est étrange. Elle revient à discréditer la couche dirigeante. Comme si c'était de cela qu'il s'agissait. La s[ocial]-d[émocratie] all[emande] est devenu un parti démocratique petit-bourgeois (les cris au sujet du social-fascisme sont des bêtises ineptes), tout comme le parti trav[ailiste] anglais est devenue un parti libéral de masse à la place de l'ancien parti libéral. Mais il y a quelque chose de plus important encore. Ce n'est pas un petit groupe de dirigeants qui a trahi, mais toute cette couche historique qu'est l'aristocratie ouvrière qui est passée à l'autre camp. Durant la guerre les métallurgistes anglais acquis à la cause révolutionnaire me disaient : « chez nous c'est le chambardement ; les qualifiés sont passés au statut d'employés bien payés, et à côté est apparue une masse de non-qualifiés, femmes, enfants. » *La révolution industrielle a transformé l'aristocratie ouvrière en composante de la classe moyenne.* D'où l'esprit contre-révolutionnaire de la s[ocial]-d[émocratie]. D'où l'énorme difficulté à créer des nouveaux partis révolutionnaires ouvriers. D'où également le danger effrayant de déformation du mouvement par des méthodes à la Hervé¹⁷.

¹⁴ L'erreur tactique de Staline avait consisté à miser sur l'alliance entre le Parti Communiste Chinois et les nationalistes du Guomindang, menés après 1925 par Tchang Kaï-Chek. Lorsque ce dernier liquida ses alliés communistes le 12 avril 1927 (commune de Shanghai), les conseillers militaires soviétiques et autres envoyés du Komintern furent contraints de rentrer précipitamment à Moscou pour échapper au massacre. Huit mois plus tard, le fiasco de l'insurrection communiste de Canton (organisée en décembre 1927 par Heinz Neumann et Besso Lominadzé) – qualifié par Staline de « combat d'arrière-garde victorieux » ! – mit fin aux derniers espoirs soviétiques.

Les répercussions de l'« affaire chinoise » sur la politique intérieure furent importantes, puisqu'elle éclata à un moment où, dans l'attente du XV^e Congrès (convoqué en décembre 1927, avec un an de retard), la lutte battait son plein entre la direction stalinienne et les membres de l'Opposition unifiée : ces derniers lui assignèrent tout naturellement une place de choix dans leur arsenal polémique.

¹⁵ Le 1^{er} mai 1929 à Berlin eurent lieu des heurts entre la police et les participants de la manifestation organisée par le Parti Communiste Allemand (KPD) et interdite par le social-démocrate Karl Friederich Zörgiebel, chef de la police de Berlin. On compta des pertes humaines (« vingt-huit travailleurs restèrent morts sur le pavé », selon le témoignage d'Oskar Hippe).

¹⁶ Littéralement « Le petit feu », magazine populaire soviétique.

¹⁷ Gustave Hervé (1871-1944), personnalité atypique de la vie politique française, entama son parcours en incarnant une ligne d'extrême-gauche au sein de la S.F.I.O. avant de rallier les thèmes de la droite nationaliste puis le pétainisme pur et dur.

Si l'on pouvait faire ainsi : que, par exemple, la République Soviétique autonome de Moldavie se déclare indépendante, qu'elle quitte l'URSS et conclue avec l'URSS une alliance défensive afin que nous la protégeons ; l'opinion pensera qu'il s'agit d'un pas vers la formation d'une Bessarabie indépendante ; le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste démentira officiellement à Balta et se dotera là-bas d'un secrétaire ; tout restera comme avant, seulement les documents porteront la mention « Balta » et nous serons responsables de tout ce qui se déroule en territoire étranger.

L'important, c'est de brider les moulins à prières en bois. A Moscou il n'y a pas de viande. Le gros fournisseur était l'Asie Centrale. Au Kazakhstan etc. ils ont décidé d'exporter du bétail. Les éleveurs sont passés en Chine avec leur bétail. Les unions kochtchi¹⁸, les komsomols etc. ont mené la politique banale de réquisition que nous connaissons plutôt bien. Des troupeaux colossaux sont passés en Chine. Et Moscou reste sans viande.

Vous allez penser que mon cerveau fonctionne. C'est de l'excitation artificielle. A présent je vais éteindre la lumière et alors débutera la nuit des premiers tourments. Reviendrai-je un jour à la vie et au travail ??

Question, question, question...

Salut communiste

G. TCHITCHERINE

20.VI.1929

RGASPI 558/2/48/9-12. Copie dactylographiée.

¹⁸ Des unions «*Kochtchi*» de paysans pauvres furent mises en place par les bolcheviks dans les Républiques d'Asie Centrale et au Kazakhstan.

3. G.V. TCHITCHERINE A V.M. MOLOTOV

le 27 septembre 1929

27.IX.1929

Copie

Confidentiel

Au camarade MOLOTOV

Estimé camarade !

Je vous suis très reconnaissant pour votre lettre du 21.IX, mais il vaut vraiment mieux ne pas écrire au sujet de mon « nom » (parler de noms – cela ne fait vraiment pas bolchevique), « indissociablement lié » et ainsi de suite¹⁹ – tout ça c'est du passé ; le passé, c'est le passé, à quoi bon faire du sentiment avec les laissés-pour-compte, paix à leurs cendres, vous avez en charge la vie et l'avenir, et non le passé. Les Lazares ne ressuscitent pas, abandonnez les utopies. Personne ne peut organiser mon retour avec confort, les cahots de la route et le roulis du bateau étant inévitables. En cas de nécessité il faut bien prendre la route, même pour une mort certaine, même s'il y toutes les chances que cela se solde par la paralysie, et cette torture que constituent pour moi les cahots et le roulis peut être indispensable, mais cela présente-t-il une utilité ? Le public va dire des horreurs, repenser à la Lune non éteinte²⁰ et ainsi de suite – est-ce souhaitable ? Or en URSS il n'y a pas de stations thermales du niveau de Wiesbaden, il y a de merveilleuses stations balnéaires, mais encore – les médecins militaires allemands renvoyaient les culs-de-jatte au front, mais ensuite ? Et si les médecins ne diagnostiquent pas complètement la nature de ces affections atroces, c'est encore pire. Ils n'ont pas su tout expliquer. Vous écrivez que je verrai quelque chose de neuf²¹. C'est de l'utopie – je ne verrai rien du tout. Je suis resté à quai – vous écrivez joyeusement au sujet de nouvelles usines, mais ce n'est là que le premier pas, nous sommes encore loin, bien loin d'être autosuffisants – il nous faut de bonnes relations avec nos voisins, en particulier avec l'Allemagne, or pour rendre service à Thälmann et Co, Moscou fait tout ce qui est possible pour gêner les relations avec l'Allemagne, l'essentiel est sacrifié. L'essentiel, c'est l'industrialisation. Les kolkhozes et les sovkhozes ne constituent qu'un soutien partiel, le vieux problème reste d'actualité – approvisionner les campagnes en biens de consommation. Et la question du Komintern ne sera pas réglée sans industrialisation et création chez nous de bonnes conditions économiques. Certains hommes politiques anglais disaient : « si l'URSS n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer, car elle détourne les ouvriers de la révolution. » C'est, admettons, un paradoxe, mais le fait est que toute la presse fait ses gorges chaudes de nos difficultés d'approvisionnement et autres, j'ai moi-même entendu de la part d'ouvriers : « en Russie il y a des cartes de rationnement, il n'y a pas de viande, pas de beurre, pas d'œufs etc. » Aucun doping « révolutionnaire » n'y aidera. Vous mettez la charrue avant les bœufs lorsque vous gênez les relations avec l'Allemagne pour servir l'agitation de Thälmann. Mais toutes les interventions dans le genre de l'article détestable, au plus haut point absurde de Nomad, les éternelles tracasseries, la fabrication de scandales, le grossissement des plus infimes petits détails, la déformation des perspectives, le mensonge éhonté – toute cette détérioration de nos relations avec l'Allemagne est tout bonnement une aberration. Nous nous sommes répandus en hurlement absurdes :

¹⁹ Dans sa lettre à Tchitchérine datée du 21 septembre 1929, Molotov écrivait :

« En tout état de cause votre nom est indissociablement lié à l'URSS et lui appartient. » RGASPI 558/2/48/12.

²⁰ *Le conte de la lune non éteinte*, paru en 1926, est un célèbre récit de Boris Pilniak relatant de manière à peine voilée l'assassinat médical (à l'occasion d'une opération chirurgicale inopportune) d'un haut dirigeant du parti, Gavrilov, sous les traits duquel on n'avait pas eu de mal à reconnaître Frounzé, qui avait brièvement remplacé Trotsky à la tête de l'Armée Rouge. Pilniak brava de nouveau la censure soviétique en publiant *L'Acajou* à Berlin en 1929 – c'est-à-dire précisément au moment où Tchitchérine séjournait lui-même en Allemagne.

²¹ Toujours dans la même lettre de Molotov :

« Les affaires vont bien. Nous devenons grands et forts comme Hercule, malgré les milliers et milliers de bâtons dans nos roues. Lorsque vous serez de retour, vous verrez beaucoup de choses neuves, extrêmement intéressantes et effectivement encourageantes. L'énorme montée de l'enthousiasme au sein des masses reflète le fait que notre assise se renforce de jour en jour. »

pourquoi le gouvernement allemand a-t-il pris sur lui de défendre et nos intérêts, et les intérêts chinois²² (durant la Grande Guerre un petit nombre d'États neutres défendaient à la fois les intérêts de l'Entente et ceux des États d'Europe Centrale, c'est là une chose tout à fait banale), alors qu'en 1920-21 durant l'échange hongrois l'Allemagne représentait les intérêts hongrois à Moscou (son envoyé était Holger), et les nôtres en Hongrie, mais à ce moment-là nous ne nous escrimions pas à détériorer à n'importe quel prix nos relations avec l'Allemagne. On a poussé les hauts cris chez nous pour l'affaire Orlov²³, cependant qu'en 1904, au zénith de l'amitié entre Guillaume et Nicolas, lorsqu'il y eut le procès de Koenigsberg sur la livraison en contrebande de littérature révolutionnaire en Russie, les accusés furent acquittés suite à l'absence de réciprocité, car les crimes contre un autre gouvernement ne sont punis qu'en cas de réciprocité dans la législation. Malheureusement, on vous informe mal. Simplement, vous ignorez le degré de faiblesse du mouvement révolutionnaire, dont par ignorance on fait tant de frais chez nous. Si vous aviez lu les rapports des procès de ceux qui furent arrêtés à Berlin le 1^{er} mai, vous auriez vu toute l'insignifiance de l'affaire, transformée en grand événement par les tirs de la police (les s[ociaux]-d[émocrates] ne veulent pas perdre le rôle de sauveurs de la société, car quand vous avez fait ce pourquoi vous étiez là, il n'y a plus qu'à quitter la scène ; pour y demeurer il faut avoir encore quelque chose à y faire), d'autant que les communistes-avocats disaient clairement que rien n'aurait eu lieu s'il n'y avait pas eu les tirs de la police. Le 1^{er} août j'ai fait une tournée dans les bourgs habités par les ouvriers affairés à Francfort et à Höchst et j'ai vu toute l'insignifiance du mouvement. Sur les murs étaient collés des petits papiers rouges portant des inscriptions au sujet de la guerre et de la préparation d'une attaque contre l'URSS, et j'ai vu certains ouvriers rire en sachant qu'en ce moment il n'y a pas de danger de guerre et que personne n'attaque l'URSS (ils ne considèrent pas le conflit sur le chemin de fer comme une attaque) – ces slogans font beaucoup de tort au Komintern. Aventures, doping, bluff – le plus grand des torts.

Accablé d'hallucinations, d'horribles cauchemars, avec une douleur lancinante dans tous les os (encore et toujours mal élucidée par les médecins), torturé par ces affections atroces, privé ne serait-ce que de quelques minutes de repos, je retourne tout ça dans ma tête et m'emplis d'une soif de nirvana – « le nom » etc. – tout ça c'est du passé, – ça ne reviendra plus. La vie avance, ceux d'avant restent à la traîne.

Salut communiste – TCHITCHERINE

P.S. Si l'instance m'ordonne de me faire hara-kiri, je me ferai hara-kiri, mais j'aurais préféré un procédé moins pénible que la torture des cahots ferroviaires et du tintamarre poussif du paquebot. Brr... [...]

Dans l'un de ses discours le camarade Baouman a déclaré qu'une période nouvelle exige des gens nouveaux. Je le prends au mot : comme Narkomindel, il faut un homme neuf. Si vous aviez idée des pénibles états par lesquels je passe et en particulier de mes affections cérébrales, vous ne protesteriez pas.

Voici venu le moment du « tu délivres à présent »²⁴.

TCHITCHERINE

RGASPI 558/2/48/13-14. Copie dactylographiée.

²² Durant le conflit sino-soviétique de l'été 1929, le diplomate von Dirksen (chef du département oriental au Ministère allemand des Affaires Etrangères de 1925 à 1928, puis ambassadeur d'Allemagne à Moscou jusqu'en 1933) s'essaya sans succès à jouer le rôle de conciliateur entre les deux parties.

²³ Le 28 février 1929, la police politique allemande arrêta un groupe d'émigrés russes dirigés par un certain V. Orlov. Ils furent inculpés pour fabrication de faux documents dans le but de discréditer l'URSS (par exemple, des documents sur la subornation de deux sénateurs américains par le gouvernement soviétique). La direction soviétique fut mécontente de la mollesse du verdict rendu par le tribunal allemand et entreprit à ce sujet une série de démarches diplomatiques.

²⁴ Début d'une prière issue du missel de saint Serge de Radonège (XIV^e siècle) : « tu délivres à présent ton serviteur, Seigneur ».

4. G.V. TCHITCHERINE A A.I. RYKOV²⁵

[après le 21 septembre 1929]

Au camarade RYKOV

Estimé camarade !

Je vous suis profondément reconnaissant pour votre lettre du 21 septembre, pour la sympathie que vous me témoignez. Les souvenirs se rapportant à notre travail commun figurent parmi les meilleurs de mon existence. Mais pourquoi me désignez-vous comme une « figure politique de premier plan » ? En réalité, c'est faux. J'ai été utile à l'époque de Mirbach²⁶, puis au temps de notre offensive pacifique et du renouvellement des relations diplomatiques, puis à Gênes et à Lausanne, mais ces dernières années j'étais une fiction. J'appartiens au passé. C'est que je ne comprends rien à la « troisième phase ». La ligne actuelle du Komintern me semble désastreuse²⁷. La campagne contre l'appareil d'Etat me plonge dans un état effroyable. En Chine nous payons les frais de la ligne fatale de 1927. En Afghanistan, dix années d'indifférence et d'inaction nous ont laissé perdre un atout exceptionnel. Nos commerciaux et notre indifférence, ainsi que des prises de position ineptes, gâchent tout en Turquie et en Perse.

On applique à présent à l'Ouest la ligne de la politique chinoise de 1927, c'est affreux, on fait tout pour se mettre l'Allemagne à dos. Ah, ne pas voir tout ça. Décombres, décombres... Mon état est une torture... Repartir, être secoué, ballotté en tous sens – ce serait fatal. « Inapte au déplacement ». Je peux prendre la route, bien sûr, même si c'est pour une mort certaine. Mais cela ne ferait qu'empirer les choses. Je ne comprends pas le pourquoi de cette fable, pourquoi on ne nomme pas un nouveau narkom. Ou pourquoi on n'a rien publié sur mon état. Quand, dans les années 60, le Khédivé Saïd-Pacha est mort, ses proches ont revêtu le cadavre d'un uniforme, lui ont maquillé le visage, enfilé des lunettes noires et ont promené le cadavre en carrosse pour que l'on croie qu'il était en vie. A quoi vous servirait un cadavre en uniforme. Je ne comprends pas. Je vous suis très, très reconnaissant pour votre amitié. Mais, vraiment, mieux vaut dire les choses comme elles sont. Mon état est bien pire que l'on ne pense. Mes souffrances ne sont que partiellement éclaircies par les médecins. Il y a une part de mystère – je ne crois pas au lénifiant cliché médical. La tactique... On noie mes affections dans du jargon médical – c'est de la comédie. Les bains d'ici sont très efficaces pour moi. Mais pas moyen d'échapper aux obligations. Je vous remercie vivement pour vos chaleureuses attentions.

Salut communiste,

G. TCHITCHERINE

RGASPI 558/2/48/15. Texte dactylographié.

Traduction de Pavel Chinsky

²⁵ Alekseï Rykov (1881-1938) succéda en 1924 à Lénine à la présidence du Conseil des Commissaires du Peuple (*Sovnarkom*), c'est-à-dire à la tête du gouvernement soviétique. Il y fut remplacé par Molotov en 1930.

²⁶ Le comte Wilhelm von Mirbach-Harff, ambassadeur allemand à Moscou, joua un rôle-clé dans le financement du parti bolchevique à la veille de l'insurrection d'Octobre. Il fut abattu le 6 juillet 1918 par le socialiste-révolutionnaire de gauche (et tchékiste) Blioumkine.

²⁷ Le concept de « troisième phase » fut la grande révélation du VI^e et avant-dernier Congrès du Komintern (17 juillet-1^{er} septembre 1928) : après une première étape « révolutionnaire » (1917-1923) puis une phase de « stabilisation capitaliste » (1924-1927), l'Europe était entrée dans une période de « crise du capitalisme » et de « radicalisation révolutionnaire des masses »... La traduction politique de cette affirmation consista en l'adoption de la ligne d'extrême-gauche « classe contre classe » et de la théorie du « social-fascisme » (déjà stigmatisée par Tchitchérine dans le document 2) qui désignait la social-démocratie comme ennemi prioritaire.